Scène 1
La plus grande fanfare de tous les temps

Le 19 juin 1977

Hôpital Broussais, pavillon des enfants malades

Nola, l'héroïne – Ses compagnons d'infortune – Attila, un infirmier qui en impose – Un directeur à la bonhomie réjouissante – Une standardiste au visage gris – Une infirmière moelleuse – Un chirurgien professionnel – Une anesthésiste bretonne – Des parents en toile de fond, dépassés par les événements

–

Sélim marchait en tête du cortège, la tête haute, son maigre torse bombé. Ses côtes saillaient, même à travers le tissu en lin de son t-shirt blanc. De toute la troupe, c'était lui le plus petit.

– Nola ! cria-t-il à pleins poumons.

Sa voix perça avec stridence, bien que sa gorge fût enrouée. Il paraissait avoir cinq ans, il en avait huit.

– Pas si vite, tempéra Attila, qui se trouvait derrière lui.

Sélim rentra la tête dans ses épaules, tel un minuscule animal cherchant à regagner une coquille invisible. Avant de se raviser

d'un large sourire ; il n'avait rien à craindre d'Attila, même si l'homme portait bien son nom. L'infirmier mesurait plus de deux mètres. Les manches de sa chemisette étaient tendues sur les muscles souples de ses bras. Sa peau avait la couleur d'un miel brun, caramel onctueux aux parfums épicés. Souvent les enfants venaient se blottir contre lui, à la recherche de réconfort ou tout simplement de chaleur pendant les froides matinées d'automne.

La main de Sélim effleura l'avant-bras du colosse, dans un mouvement furtif.

– J'appelais Nola, expliqua le petit garçon.

– Elle t'a probablement entendu, dit Attila. Et c'est une bonne chose. À présent son cœur doit battre un peu plus fort dans sa poitrine. C'est une bonne chose également.

Des rires étouffés montèrent de la troupe. L'infirmier se tourna vers le reste des enfants, les yeux brillant sous la lumière vive des néons.

– Nola doit savoir que vous êtes tous là, chuchota-t-il sur le ton de la confidence. C'est le plus beau cadeau que vous puissiez lui faire.

Huit enfants composaient la procession. Ils avançaient à pas feutrés dans le couloir blanc de l'hôpital et seul le son des béquilles de Sarah sur le linoléum rythmait leur progression. Attila les avait placés par ordre de taille décroissant.

– Rappelez-vous qui vous êtes, déclara l'infirmier.

– Nous sommes la plus grande fanfare de tous les temps, répondirent-ils tous en chœur, peinant à contenir leur enthousiasme.

– Même si on n'a pas d'instruments de musique, ajouta Sélim avec un air de reproche.

– Souviens-toi de ce que je t'ai dit hier, dit Attila en pointant son doigt sur la tempe du petit garçon. La musique, c'est dans la tête.

Les portes des chambres se succédaient. Le numéro de la vingt-deux était fixé légèrement de travers. Hadrien, un garçon de forte corpulence, fermait la marche. Au fur et à mesure de leur avancée, il marmonnait les chiffres à voix basse.

– Nola ! cria de nouveau Sélim.

Attila le laissa faire. Après tout, les occasions de réunir la plus grande fanfare de tous les temps n'étaient pas si fréquentes.

– On arrive ! ajouta le petit garçon.

Les rires montèrent du groupe, la cadence se fit plus rapide. Les poings serrés trahissaient cette détermination propre aux enfants lorsqu'ils font face à la promesse d'un moment unique.

– Vingt-huit, chuchota Hadrien.

Les mouvements de ses jambes étaient irréguliers, son souffle était court, comme si porter une masse aussi imposante que la sienne relevait d'un défi constant.

– Trente, siffla-t-il.

– On y est presque, murmura Valérie en contenant un gloussement d'excitation.

La jeune fille avait noué autour de sa tête un foulard qui masquait son crâne aussi lisse qu'une bille de porcelaine. De profonds cernes soulignaient son regard pétillant de malice. Elle était si maigre que, parfois, ses compagnons l'appelaient Brindille. Thomas, qui se trouvait juste devant elle, se tourna pour lui adresser un clin d'œil.

– Tadam, tadam, souffla-t-il.

– Tadam, tadam, lui répondit-elle.

C'était un jeu entre eux : lui lançait une onomatopée à la cantonade, elle répondait comme un parfait écho à son appel. Cela faisait quinze jours qu'ils avaient fait connaissance, et c'était largement suffisant pour établir une complicité dépassant la simple relation amicale.

– Wizzz, wizzz, ajouta-t-il.

– Wizzz, wizzz, siffla-t-elle.

Tout à coup, Attila leva le bras, le poing fermé, intimant l'immobilité à la troupe.

– Nous y sommes, chuchota-t-il.

La porte trente-six, comme les autres, était peinte en vert. Tous les regards étaient à présent rivés sur elle.

– Six fois six trente-six, fit Hadrien comme s'il s'agissait d'une incantation capable de rompre le charme qui la maintenait close.

– Je vais aller chercher Nola, déclara Attila. Vous êtes tous prêts ?

Les enfants hochèrent la tête sans prononcer un mot. Leurs cœurs battaient la chamade dans leurs poitrines. Le spectacle allait commencer et chacun avait un rôle à y tenir. Ils se placèrent le long du mur, le sourire aux lèvres. Ils avaient répété leurs gestes, leurs paroles pendant de longues heures. Chaque mot était suspendu dans les entrelacs de leurs esprits innocents, prêt à jaillir à la seconde opportune. Chaque geste était contenu dans leurs corps éprouvés par la fragilité. Leur détermination était indéniable : ils étaient fin prêts, comme rarement ils l'avaient été auparavant.

– Alors, c'est parti, souffla l'infirmier.

Dans un souffle, il disparut derrière la porte trente-six. Les enfants se regardèrent tour à tour ; chacun s'était porté volontaire pour composer la plus grande fanfare de tous les temps. Sélim, Hadrien, Valérie la Brindille, Sarah et Thomas. Mais aussi Benoît, Pascale et Nathalie.

Les huit locataires du pavillon des enfants malades de l'hôpital Broussais.

– Vous croyez qu'on va devoir attendre longtemps ? demanda Sélim en fixant la porte.

– Trente-six secondes, à mon avis, souffla Hadrien.

Ce fut un peu plus long. Mais lorsque la porte de la chambre se rouvrit, une rumeur monta du groupe et les enfants clamèrent dans un ébahissement synchrone :

– Nola !

–

Quelques heures auparavant, Attila s'était entretenu avec le directeur de l'hôpital.

– J'apprécie beaucoup votre travail, avait décrété ce dernier sans autre forme de préambule.

– Merci, avait marmonné l'infirmier en baissant les yeux.

Une mouche avait bourdonné au-dessus de leurs têtes avant de se poser sur un tas de dossiers empilés à droite du bureau. Le directeur l'avait chassée d'un geste agacé. Son large visage s'était plissé l'espace d'une fraction de seconde avant de recouvrer sa bonhomie généreuse. Le directeur était un homme massif aux mouvements calculés et doux. Il arrivait pourtant en un regard à asseoir son autorité lorsque c'était nécessaire.